

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40,  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 25 Décembre 1864.

## NOUVELLES LOCALES.

On lit dans l'*Indépendance Belge* du 17 décembre :

*Monaco et ses Princes.* — Tel est le titre du superbe ouvrage publié par M. Henri Métivier, Professeur d'histoire au Prytanée Impérial de la Flèche.

Les origines et les développements successifs de l'illustre Maison des Grimaldi, la plus ancienne Maison Souveraine de l'Europe, méritent, à tous les titres, d'être bien connus. La partie contemporaine de l'histoire de cette monarchie célèbre est surtout des plus intéressantes.

Le beau livre de M. le Professeur Métivier a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

Méry nous pardonnera sans doute notre indiscretion. Le grand poète nous a adressé quelques lignes si fraîches et si gracieuses, que nous ne pouvons résister au désir de les faire passer sous les yeux de nos lecteurs.

Monaco, 19 Décembre 1864.

Monsieur et cher confrère,

Je suis infiniment touché du salut de bienvenue que vous m'adressez sous une forme si amicale à mon arrivée dans ce beau pays. Les bonnes relations de confraternité littéraire s'établissent vite, et sont durables, lorsqu'elles commencent sous des auspices si bienveillants, mais elles font regretter au plus vieux l'égalité de l'âge. J'espère aussi pouvoir réparer le temps perdu par la faute de mon acte de naissance, en faisant ces relations les plus fréquentes possibles, grâce aux hivers que je passerai ici, tant que Dieu m'en prêtera. Je suis de la famille des aloès et des cactus, et le médecin de ces végétaux me conseille de me transplanter bien loin de Paris. Quand je vois un palmier, il me semble qu'il me dit : je crains l'hiver plus que toi et si j'étends ici mes palmes, tu peux y croiser les bras sans péril.

Et j'ai si bien croisé mes bras, en vrai Lazzarone, que depuis mon arrivée ma plume est en vacances, comme une écolière paresseuse. Vous me rendez donc un vrai service ; je l'ai reprise pour vous faire ces lignes, et puisque je la tiens, je lui donnerai un peu d'occupation, à Monaco, cet Eden qui me rendrait paresseux comme Adam.

Votre bien affectueux et dévoué confrère,

MÉRY.

La *Revue illustrée des bains de mer et stations hivernales* a paru enfin.

Nous avons sous les yeux le premier numéro de cette intéressante publication qui se recommande par la beauté des gravures et l'intérêt du texte. La *Revue illustrée* comble une lacune importante dans la presse périodique.

Nous pensons y voir bientôt figurer quelques dessins de notre Principauté qui offre de tous côtés au crayon de l'artiste les vues les plus grandioses et les plus saisissantes.

En passant devant l'établissement des Bains quelques personnes demandent ce qu'on entend par *Inhalations balsamiques*. Il nous sera facile de satisfaire leur légitime curiosité.

*Inhalation* vient du latin *inhalare* qui veut dire *souffler au dedans* ; ce mot est synonyme d'absorption, *par respiration*, de vapeurs quelconques.

Ce mode d'administration de certains médicaments n'est pas nouveau, mais il fut longtemps borné à un petit nombre de cas pathologiques et d'agents médicinaux ; ce n'est que depuis la découverte de l'*Ethérisation* que son usage est devenu plus général. Les avantages de ce dernier procédé, se révélant au fur et à mesure que ses applications se multipliaient davantage, inspirèrent l'idée d'en rendre l'emploi plus fréquent et plus varié. On essaya d'abord contre des affections diverses les médicaments naturellement volatils et ceux qui le deviennent par l'effet de la chaleur ; plus tard on employa dans la même intention les gaz qui se dégagent des eaux thermo-minérales, par exemple l'acide sulphydrique et l'acide carbonique ; enfin, considérant que les eaux minérales contiennent autre chose que des corps volatils, pour leur conserver toutes leurs propriétés, on eut l'ingénieuse pensée de les *poudroyer*, c'est-à-dire de les mettre dans un état de division extrême qui permet l'aspiration d'une sorte d'embrun artificiel, chargé des matières qui ne sont pas susceptibles d'être vaporées. C'est dans ce but qu'ont été inventés les appareils du docteur Sales-Gorom.

Le résultat de ces essais permit aux médecins de constater, en général, que l'efficacité des remèdes ainsi employés empruntait une nouvelle force à cette circonstance que leur absorption était directe et exempte de toute élaboration gastrique, et, en particulier pour les maladies des voies respiratoires, que rien ne pouvait suppléer avantageusement l'application immédiate du médicament sur certaines parties malades, quel que soit l'effet produit, soit qu'il y ait *atténuation* des propriétés excitantes de

l'air atmosphérique, soit que la vitalité des tissus soit modifiée directement.

Ainsi donc l'*Inhalation* est l'aspiration des principes divers mélangés à l'air ambiant.

Pour celles qui se pratiquent à l'établissement balnéaire de Monaco, on emploie suivant les indications, des substances résineuses ou balsamiques dont la chaleur uniforme du bain-marie sépare et dégage, sans les altérer, les principes volatils, qui, entraînés par un courant d'air chaud, viennent se mêler à l'air de l'appartement. Les malades réunis autour de l'appareil de dégagement, respirent ces vapeurs librement et sans préoccupation et en se livrant à la lecture ou à la conversation. Les substances en question sont la térébenthine, le goudron, le benjoin et le tolu. La térébenthine est administrée spécialement contre les affections rhumatismales ; les autres contre les maladies chroniques de la gorge et des voies respiratoires. Leurs bons effets dans ces divers cas ne sauraient être mis en doute, ils sont justifiés par des faits nombreux et incontestables.

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 21 décembre.

A défaut de nouvelles, permettez-moi de jeter un coup-d'œil retrospectif sur les jours passés.

Les causeries d'Alexandre Dumas sur Eugène Delacroix, au boulevard des Italiens, ont été véritablement l'événement de la semaine dernière, et il faut se féliciter quand l'événement d'une semaine à Paris est un événement littéraire.

Le moment est d'ailleurs heureux pour Alexandre Dumas. Nous ne dirons pas qu'il renaît, ce qui semblerait impliquer qu'il a pu mourir, lui le plus constamment et le plus excellemment vivant des auteurs contemporains. Cependant, les talents les plus soutenus et les plus égaux en eux-mêmes ont des rebuts et des projections qui les rajeunissent. Alexandre Dumas bénéficie actuellement d'une de ces reprises de jeunesse et d'éclat. D'une part, on réédite son théâtre, et les bibliothèques s'en réjouissent ; et, d'autre part, il retrouve la veine de ses meilleurs jours pour écrire ce beau roman de la *San Felice*, qui restera comme une des œuvres accomplies de sa vie littéraire.

Ceux qui l'ont entendu samedi dernier rappeler les souvenirs de son active jeunesse, et mêler à la biographie qu'il esquissait, la chronique de cette époque féconde, ont vu le rideau du présent se

relever sur les éclatants triomphes d'il y a trente ans.

Une chose surtout nous a touché, c'est la modestie avec laquelle l'illustre conteur s'effaçait devant l'ami dont il racontait la vie et la gloire. Lui, qui si volontiers se met en scène, si inévitablement pourrait-on dire, car, ayant été mêlé à tout, il lui est difficile de ne pas se rencontrer un peu partout, c'est à peine s'il s'est souvenu de lui-même: il ne s'est accordé la parole que comme introducteur pour annoncer ses personnages ou pour envoyer la réplique à Delacroix et à Géricault.

Géricault, Delacroix, purs gloires! noms chers et vénérés, qui faisaient trembler la voix qui les prononçait! Et, plus d'une fois, nous en sommes témoin, l'assistance a partagé l'émotion du narrateur, lorsque, après le récit joyeux de la fête mémorable du carnaval de 1832, magnifique soirée de garçon donnée par un poète à tout Paris, l'orateur attendri a fait tristement l'appel des camarades d'alors auxquels il a survécu, camarades qui s'appelaient Alfred et Tony Johannot, Clément, Boulanger, Decamps, Scheffer, Eugène Delacroix enfin. Un silence respectueux a accueilli ces dernières paroles, et l'assemblée qui, quelques instants plus tôt, l'avait applaudi à tout rompre, lui a prouvé par là qu'elle s'associait à son deuil et à ses regrets.

Dans un autre moment, le poète, animé par ses souvenirs, s'étant écrié: « Oh! je vous assure que c'était là un beau temps, Messieurs, un temps de véritable fraternité dans les arts! » — deux voix électrisées ont répondu « Oui! Oui! » et ont aussitôt été couvertes d'applaudissements.

Ça donc été vraiment une belle soirée, et une belle soirée pour tout le monde: pour le public, pour Alexandre Dumas, pour Eugène Delacroix et pour la Société nationale des beaux-arts, à qui revient l'honneur d'avoir provoqué cette fête, et qui l'avait fort noblement organisée.

Le luxe prend des proportions inouïes. Un seul chiffre vous édifiera à ce sujet. Le commerce vient de lancer dans Paris pour douze millions de pendants d'oreilles.

Ce ne serait rien, douze millions, s'il ne s'agissait que de dessins grecs ou latins. Autant ces modèles là que d'autres, et même ils valent mieux que beaucoup d'autres. Mais, par malheur, on innove dans un sens un peu trop moderne. Ainsi, au nombre des pendants d'oreilles que les faubourgs aristocratiques ont le plus adoptés, on voit deux étriers en or évidemment inspirés par nos mœurs de turf et de steeple-chase.

Imaginez-vous dans un salon une femme avec des étriers d'or aux oreilles, on dira: — Voilà qui est bon ton; — voilà la fleur de la mode. — Mais seule à seule avec un interlocuteur, à quelle bizarre grammaire ces étriers ne pourront-ils pas donner lieu, si l'interlocuteur est véritablement un homme du jour? Quelles métaphores risquées cet appendice de la vie de cheval ne fera-t-il pas naître? — Après tout, il n'y a réellement rien de gracieux ni d'élégant, on en conviendra, dans le fait d'avoir des étriers à ses oreilles.

Dans d'autres dessins, on voit une grappe de rondelles d'or qui suggèrent l'idée d'une grappe de pièces d'or, je veux dire de pièces ayant cours, de louis et de napoléons. Cettefois-ci, pour le moraliste, c'est Juvénal, le satirique romain du temps des Césars, qu'il s'agit d'invoquer. Il a crié, vous le savez, avec la plus louable éloquence et une énergie héroïque, contre tout ce qui peut corrompre l'œil de

la femme, et, en première ligne, il plaçait l'or et l'argent monnayé. Ces pendants d'oreilles, qui éveillent la pensée du marché ou du luxe à tout rompre, sont donc encore une chose à condamner.

Hélas! ce n'est pas tout. En fait de boucles d'oreilles, le grotesque se trouve en ce moment en regard des convoitises. Dans les plus beaux magasins et, par conséquent, dans le beau monde qui va s'y pourvoir, on étale à présent des pendants d'oreilles qui ont la forme d'une paire d'épaulettes de colonel. Est-il donc vrai, ô Parisiennes, vous qui d'ordinaire avez si bon goût et tant d'esprit dans le choix de ce qui peut vous embellir, est-il vrai que vous consentiez à vous fixer aux oreilles des épaulettes de colonel? Comment combattre une telle tendance?

Le premier bal de l'Opéra a produit, comme l'an dernier, une recette qui dépasse 25,000 fr. Voilà qui est du meilleur augure pour la saison des bals 1865. L'orchestre Strauss a fait merveilles. On a notamment remarqué les valse *A bientôt, Au revoir*, la polka *Bric à brac*, et la mazurka *Paquita* du nouvel album Strauss, le quadrille, valse et polka de *Néméa*, le dernier ballet de l'Opéra, et le quadrille populaire *entre Paris et Lyon*.

« *Oportet pati*, » c'est ce que l'auteur des *Troyens*, sollicité d'écrire quelque chose sur l'album d'Adelina Patti, traçait l'autre jour, de la même main, exaltée par les uns, raillée par les autres, qui a confectionné les *Troyens*.

« *Oportet pati*, » écrivit Hector Berlioz, et au-dessous :

« Les latinistes traduisent cela par : Il faut souffrir ;

« Les gourmands par : Apportez le pâté ;

« Et les dilettantes des cinq parties du monde par : Il nous faut la Patti. »

La *Gazette des Eaux* a reçu de Monaco la lettre suivante que nous nous empressons de reproduire, non sans réclamer auprès de l'écrivain le bénéfice de la primeur de ces articles qui traitent des questions d'utilité publique, en faveur du journal de la Principauté.

Monaco, 6 décembre.

La *Gazette des Eaux* me paraît bien discrète à l'endroit de Monaco. Dans un de ses derniers numéros, elle a annoncé, il est vrai, l'arrivée de S. A. S. le Prince de Monaco et le nombre des étrangers qui sont venus dans la Principauté pendant le mois d'octobre dernier; mais cela est vraiment trop bref, et ne saurait satisfaire la juste curiosité des médecins et des malades qui réclament des renseignements sur cette charmante station d'hiver.

Permettez-moi, en deux mots, de combler cette lacune laissée dans votre très estimable journal.

Je ne vous parlerai pas du climat de Monaco; son excellence est de notoriété publique; je passerai également sous silence les orangers et les citronniers, de peur de tomber dans la rengaine. Je veux seulement vous entretenir du grand établissement de *balnéothérapie* qui y est installé.

Si Jacotot a cru pouvoir dire: *Tout est dans tout*, à mon tour je dirai: *Tout est là*; avec cette restriction toutefois que mon axiome ne s'applique qu'à ce qui est relatif à la *balnéothérapie*.

On n'avait songé d'abord qu'à créer des bains de mer; voilà pourquoi l'établissement est placé sur le rivage; les adjonctions dont je vais vous parler n'ont eu lieu qu'après coup. Vous verrez quel parti on a su tirer de cette situation.

Les bains simples sont administrés dans des cabinets

somptueusement décorés et pourvus de baignoires en fonte émaillée. L'eau de mer peut à volonté remplacer l'eau douce dans ces beaux réservoirs: il s'ensuit que aux bains simples, gélatineux ou mucilagineux, on peut ajouter, suivant le besoin, les bains d'eau marine. On y donne également des bains aromatiques, des bains résineux, sulfureux, etc. Enfin, il s'y trouve également des bains russes et orientaux.

Voilà pour les bains chauds. Vous voyez qu'aucun des modes de balnéation justement réputés n'a été oublié.

La *psychothérapie* ne laisse pas plus à désirer. Des trente-deux cabinets où les baigneurs à la mer peuvent se déshabiller, on arrive par des escaliers directement dans la mer. La plage submergée est du sable le plus fin et le plus pur.

L'hydrothérapie, largement installée en double (un quartier pour chaque sexe), avec cabinets pour la sudation, peut être administrée à Monaco avec d'autant plus de chance de succès que le médecin, y ayant la faculté d'employer à son gré ou l'eau douce ou l'eau de mer, peut varier autant que possible, suivant les indications thérapeutiques, le degré de stimulation de la douche ou du bain. Il y a plus, la température de l'eau des piscines pouvant être élevée à volonté, on peut, en y faisant arriver l'eau marine, donner à l'intérieur des bains de mer où la natation est possible, attendu que ces bassins ont quatre mètres de longueur. C'est une puissante ressource pour les jours, où l'état de l'atmosphère ne permet pas de se baigner à l'extérieur, et qui laisse bien loin derrière elle la *classique baraque roulante*.

Mais d'autres besoins réclamaient encore la satisfaction qui leur est due. Parmi les malades qui viennent habiter le Midi pendant l'hiver, afin de se *soulever*, suivant l'heureuse expression du regrettable poète agenais, il en est qui ne sont pas judiciables de la *balnéothérapie*. Pour ceux-là, on a institué des salles d'inhalations balsamiques, où, confortablement assis, ils peuvent à leur gré se livrer à la conversation ou à la lecture pendant qu'ils respirent à l'aise et sans contrainte les vapeurs du goudron, du tolu, de la *térébenthine*, etc., qui se dégagent d'un appareil placé au centre de l'appartement.

Telles sont, succinctement exposées, les nombreuses ressources curatives que renferme l'établissement des bains de Monaco. N'avais-je pas raison de dire que tout y est? Et cependant, à la manière dont l'administration fait les choses, quoique je ne sois pas dans ses secrets, je crois pouvoir avancer qu'elle n'en restera pas là. Quoi qu'il en soit à cet égard, en l'état actuel, que d'espèces morbides peuvent déjà y trouver du soulagement dans la saison où les autres établissements balnéaires sont fermés! C'est cette considération qui m'a engagé à vous adresser cette note, espérant être utile tout à la fois aux malades et à mes confrères. Je sollicite donc pour elle l'hospitalité de votre estimable *Gazette*, afin que cette publication encourage les pauvres malades nerveux, rhumatisants, catarrheux ou débilités par une cause quelconque, à venir en toute assurance se confier à la naïade de Monaco et à l'habile médecin qui en est le ministre, et qui a été l'instigateur de cette installation.

F. S.

#### NOUVELLES DIVERSES.

On a fait du papier avec toute sorte de matières; mais on n'avait pas encore songé à écrire sur des feuilles de fer. Le *Birmingham Journal* a reçu de Pittsburg (Etats-Unis), une lettre qui offre un spécimen de cette invention. Elle est écrite sur une feuille laminée, dont l'épaisseur n'est que d'un millième de pouce. C'est assurément la plus mince qui ait paru dans le monde entier. On ne peut lui comparer qu'une feuille de fer belge, épaisse de la 666<sup>e</sup> partie d'un pouce, que l'on croyait la plus fine jusqu'à ce jour.

— Un violoniste italien donnait un concert dans une salle très populaire à Paris.

On l'avait annoncé comme un virtuose du plus grand mérite; mais, dès les premiers coups d'archet, l'auditoire jugea qu'il avait été trompé, et se mit à le siffler avec tant de frénésie, que les sergents de ville crurent devoir s'interposer pour faire cesser le tapage. Peut-être n'y seraient-ils pas parvenus, si le musicien, qui était avant tout homme d'esprit, ne s'était avancé vers le public, en disant avec un respectueux salut :

« Veuillez faire un instant de silence, messieurs, et vous serez contents de votre humble serviteur; on m'avait dit que vous aimiez la musique, et il paraît que vous préférez les sifflets; eh bien! je vais vous servir selon votre goût. »

Après avoir prononcé très gravement ces paroles, l'artiste, sans changer de visage, déposa son archet à terre, puis, replaça lentement son violon contre son épaule, et se mit à siffler l'air italien qu'il avait commencé de jouer quand il avait été interrompu, accompagnant son sifflet par un petit pincement de cordes qu'il faisait légèrement vibrer avec les doigts sur son violon.

A cette vue, les rires et les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Quand il eut achevé, on le pria de vouloir bien recommencer le même morceau sur son violon, ce qu'il fit avec plus ou moins de talent, mais toujours avec le même accompagnement de bravos, qui retentissaient dans l'auditoire.

— Le nouveau câble atlantique vient d'être terminé en Angleterre. La distance entre le point extrême des côtes d'Islande et la baie de la Trinité, à Terre-Neuve, est de 1,600 milles nautiques. La longueur du câble fabriqué est de 2,300 nœuds, ce qui laisse 700 nœuds pour les inégalités du fond de l'eau. L'immersion aura lieu en juin, sous la direction de Canning et Clifford. Le *Great Eastern* aura 500 hommes à bord; il portera 15,000 tonneaux pour le câble et 8,000 pour le charbon.

MEURTRE SUR DEUX FEMMES PAR UN MARI JALOUX.

Il ne s'agit ni de Barbe-Bleue, ni d'un conte de Perrault. — Il s'agit d'une barbe noire et d'une âme encore plus noire que sa barbe.

Ecoutez le récit des faits sous la plume de M. le capitaine Rouquier, du 83<sup>e</sup> de ligne, rapporteur du conseil de guerre.

Vous assistez à un drame intime de la famille arabe. — Vous voyez deux femmes, qu'on dit avoir été jolies, impitoyablement frappées par la main d'Ali-ben-Tahar, un homme vigoureux, de la tribu de Mzelouz.

Quel malheur que cet homme se soit réveillé dans la nuit du 21 au 22 juin dernier.

Il ne trouve à ses côtés ni l'une ni l'autre de ses deux femmes.

Il sort de sa tente et les aperçoit, nous ne dirons pas en conversation criminelle, mais en société de deux indigènes, qui prennent la course à l'aspect du mari.

Les femmes, effrayées, rentrent ensemble au logis. Le mari les poursuit, les fait mettre à genoux, leur demande les noms des Arabes qui causaient avec elles, et, armé de deux bâtons, il les frappe jusqu'à ce que mort s'en suive.

Deux autres femmes, des parentes de l'accusé, sont seules spectatrices du double meurtre qui vient de se commettre. Elles n'osent pas intervenir, car peut-être le même sort les atteindrait.

Le crime consommé, que fait le coupable?

Il va trouver l'officier du bureau arabe, en tournée dans sa tribu.

— J'ai tué mes deux femmes, j'ai vengé « mon honneur outragé. »

En présence d'un semblable aveu, qui est renouvelé à l'instruction et à l'audience, était-il bien nécessaire d'appeler et d'entendre des témoins?

Cependant, huit indigènes, dont deux femmes, vien-

nent raconter au conseil ce qui s'est passé sous la tente d'Ali-ben-Tahar.

S'il faut en croire deux de ces indigènes, appelés à la requête du père de l'une des victimes, la colère du mari n'aurait pas eu la cause dont il parle; il s'agirait seulement d'une dispute à l'occasion d'un défaut de travail de la part de ces femmes. Ainsi, ce ne serait que de la paresse qu'il y aurait eu à reprocher à Fatma-bent-El Hadj-Belkassen et à Chouika-bent-Lakdar-bent-Kipuf.

Mais il est facile de voir que le pauvre père voudrait sauvegarder l'honneur de sa fille.

M. Hénon, interprète de première classe pour la langue arabe, qui avait prêté son concours dans l'information, fait observer, dans l'intérêt de la défense de l'accusé, qu'il présente d'office à la barre, que ces témoignages sont insolites et intéressés.

— Les conseils de guerre, dit-il, ne doivent pas admettre et entendre de parties civiles, et les deux témoins qui viennent de parler ne font autre chose que créer, pour l'une des deux victimes, des droits à une réparation pécuniaire.

Quant à l'accusé, voici l'argumentation de sa défense :

— J'ai acheté ces deux femmes 600 douros, et, en les tuant, j'ai essuyé une perte égale aux prix que j'avais déboursés. Si je ne tenais pas plus à mon honneur qu'à l'argent, je ne les eusse pas livrées à la mort.

Deux bâtons cassés, qui sont déposés sur le bureau du conseil, attestent de la violence du meurtrier.

M. le capitaine Ville, du 20<sup>e</sup> de ligne, substitut du commissaire impérial, a conclu à l'application de la loi pénale, en admettant toutefois l'accusation basée sur le flagrant délit d'adultère, et prévu par l'article 23 du Code pénal ordinaire.

Mais le conseil, ayant à se prononcer sur une question psychologique, celle de savoir si le paroxysme de la colère enlève à l'homme l'usage de ses facultés intellectuelles, et si, dans ce cas, l'agent mérite moins d'indignation que de pitié, s'est déclaré pour ce dernier parti et a prononcé l'acquiescement.

Chacun sait que le sapeur est le planton intime du colonel. Il a la confiance de la maison, promène et garde les enfants pendant que la bonne va au marché et sert à table, quand il y a du monde à dîner. Noriac a écrit le 101<sup>e</sup>, la bouffonnerie la plus ressemblante, la plus inimitable qu'il y ait sur les différents types qu'offrent en général les régiments d'infanterie. Que de souvenirs n'a-t-il pas réveillés, combien de noms n'a-t-il pas prononcés? L'œuvre était spirituelle et fine, elle fut accueillie avec enthousiasme dans l'armée où tout le monde l'a lue et applaudie. Sans avoir la prétention d'ajouter un chapitre au 101<sup>e</sup>, nous venons vous conter une histoire vraie.

Le colonel de ce 101<sup>e</sup> avait la passion des champignons. Un jour, à Oran, on lui en apporte une musette pleine, une rareté. Il les savoure à l'avance, cela se comprend, mais ce qui se conçoit moins, c'est qu'aimant si fort les champignons, il n'ait pas appris à les connaître; car, d'une bravoure à toute épreuve, couvert de blessures, cité trois fois à l'ordre de l'armée, il n'a qu'une peur: s'empoisonner avec son mets favori. Comme il hésitait à les donner à sa cuisinière, ne pouvant renoncer à la riche moisson, son planton entre, lui apportant une dépêche. Le colonel en prend connaissance, puis apercevant les regards du soldat fixés sur les champignons étalés, la gourmandise lui inspire une pensée soudaine.

— Sapeur, lui dit-il, aimez-vous cela?

— Je le crois bien, mon colonel, lui répond le vieux troyen en frottant ses lèvres.

— Eh bien, prenez-en la moitié, de quoi faire un joli *frischti*.

Le lendemain matin, le colonel appelle son sapeur.

— Eh bien, ces champignons étaient-ils bons?

— Parfaits, mon colonel, un velours.

— Pas de coliques, hein? Pas de coliques?

— Ah! bien oui, des coliques. Parfaits, mon colonel, que je vous dis.

Le colonel se régala à son dîner. Si j'avais été le bon Dieu, j'aurais laissé les mauvais champignons dans sa part.

On lit dans les grands journaux de Paris :

« Nous ne voyons rien de plus agréable à offrir pour » Etrennes que les riches robes et les beaux foulards de » l'Inde de la Compagnie des Indes, rue Grenelle-St- » Germain, 42, tels qu'ils arrivent avec leurs boîtes chi- » noises de Singapoor, Hong-Hong, Calcutta et Shang- » haï, à 1 fr. 40, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11 et 15 fr., que » l'on paierait partout ailleurs, 2 fr. 40, 3 fr. 50, 5, 6 » 7, 8, 12, 15 et 20 fr. Gros et détail, riches robes de » l'Inde inusables et inaltérables à l'eau, à 17 fr. la » robe, 25, 28, 35, 48, 58, 65, 90, et 120 fr. la robe » extra. »

« NOTA. La Compagnie des Indes, créateur des spé- » cialités de foulards, a l'honneur d'être fournisseur de » Sa Majesté l'Impératrice. Envoi marchandises et échan- » tillons franco. »

AUGUSTE MARCADE, Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 25 Décembre.

CONCERT

Sous la Direction de

M. COSTE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

Ouverture de <i>Jean de Paris</i>	BOIELDIEU
Air de <i>Torquato Tasso</i>	DONIZETTI.
<i>Yailen</i> , valse	STRAUSS
<i>Tritsch-Tratsch</i> , polka	STRAUSS

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture du <i>Luthier de Vienne</i>	H. MONPOU
Mazurka	ZIEHRER
Ouverture de la <i>Sirène</i>	AUBER
Final	STRAUSS

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. . . . MM. DELPECH, cornet à piston.  
OUDSHOORN, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Gablentz-marsch</i>	STRAUSS
Ouverture de <i>Raymond ou le Secret</i>	A. THOMAS
Chœur, scène, sextuor et strette finale du 2 <sup>e</sup> acte de <i>Lucie</i>	DONIZETTI
Fantaisie sur il <i>Trovatore</i> , exécutée par M. Delpech	ARBAN

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des <i>Dragons de Villars</i>	A. MAILLART
<i>Les Roses de Noël</i> , valse	GUNG'L
(A) <i>Wergissmeinnicht</i> , mélodie	exécutés par { KELLERMANN (M. Oudshoorn) SCHUBERTH
(B) <i>Airs Moldaves</i>	
Final	STRAUSS

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 Décembre 1864.

NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. <i>Silphide</i> , c. Corras,	id.
ID. b. <i>Antoinette</i> , c. Reboa,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
STE-MAXIME. b. <i>St-J-Baptiste</i> , c. Piana,	vin

NICE. b. v. Bull-Dog, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, en lest  
 NICE. b. v. Bull-Dog, c. Flury, m. d.  
 ID. Palmaria, c. Imbert, id.

Départs du 17 au 23 Décembre 1864.

NICE. b. v. Bull-Dog, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 MENTON. b. Silphide, c. Corras, id.  
 NICE. b. Antoinette, c. Reboa, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 BORDIGHERA. b. St-J-Baptiste, c. Piana, vin  
 NICE. b. v. Bull-Dog, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. Bull-Dog, c. Flury, id.  
 ID. b. v. Palmaria, c. Imbert, id.

Bulletin Météorologique du 18 au 24 décembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
18 Xbre	10	12	13	pluie	vent.
19	10	12	10	id.	id.
20	10	11	13	beau	id.
21	10	12	13	id.	nul.
22	10	12	9	pluie	id.
23	10	11	13	beau	id.
24	10	12	13	id.	id.

GUÉRISON de la PHTHISIE PULMONAIRE et de la BRONCHITE CHRONIQUE, à l'aide d'un traitement nouveau par le docteur JULES BOYER. — Tel est le titre d'une brochure dont la 5<sup>me</sup> édition vient de paraître, chez A. Delahaye, libraire-éditeur, à Paris.

Cette nouvelle édition contient de nombreux cas de guérisons, certifiées par des médecins dont le nom fait autorité dans la Science et par les malades eux-mêmes. On peut se la procurer chez tous les libraires de France, ou on la recevra franco en adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste à l'Éditeur, ou au Docteur Jules Boyer, 5, Boulevard de Denain, à Paris.

Un cordial d'une nature tout hygiénique, et qui a bien son mérite après les repas, — nous en parlons d'après des témoignages irrécusables, — c'est la Liqueur des moines bénédictins de l'abbaye de Fécamp, dont le dépôt est établi à Paris, 19, rue Vivienne. Sa base spiritueuse reçoit l'arôme des nombreuses plantes qui croissent dans les falaises de Normandie, et ces plantes y sont infusées au moment de la sève ou de la floraison. Jugez ainsi de la saveur des effets de cette Liqueur; elle est tonique, éminemment digestive et d'un goût exquis. (A)

1200 DÉPÔTS A PARIS

Dans toutes les villes de France  
Chez les principaux Commerçants

# CHOCOLAT

DU

## Planteur

VÉRITABLE

### CHOCOLAT DE SANTÉ

1<sup>re</sup> Qualité : 2 fr. le demi-kil.

VENTE AU COMMERCE ET EXPÉDITIONS

M. PONTILLON, Entrepositaire

R. de Rivoli. 152

A PARIS

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. Affranch. 26-3

**L'HOTEL D'ANGLETERRE** situé sur le côté des Spélugues, près du Casino, dans une ravissante position, dominant la mer offre aux étrangers des appartements et une table d'hôte à des prix modérés. Le nom de M. Noguès directeur de l'Hotel de France, déjà très connu des touristes, assure à cet établissement un grand succès. — Table d'hôte de 60 couverts. De chaque place de la table d'hôte on aperçoit la mer.

Avis aux Actionnaires et aux Capitalistes.

**BANQUE DES ACTIONNAIRES**

24, rue Feydeau, Paris.  
 GRANDES OPÉRATIONS FINANCIÈRES.  
 On reçoit tous les Capitaux et titres en compte de participation. — Répartition trimestrielle. — Résultat des trimestres précédents 15 à 25 %. Achat et vente de titres. — Reports. — Paiement et escompte de coupons. — Renseignements sur toutes les actions. — Envoi franco des Statuts sur demande au Directeur-Gérant. — On demande des correspondants honorables.

Blanchissage & Raccourcissement à neuf de Dentelles  
 Rue de l'Église, 5, Monaco.

**PLUS DE CHEVEUX BLANCS**  
 MELANOGENE  
 De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

POUR teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

**MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE.**

Cette Maison, créée il y a vingt ans, se charge d'acheter, fabriquer, et expédier dans les Départements et à l'Étranger, les objets de toute nature, quelles qu'en soient la valeur et l'importance. Elle répond, dans le plus bref délai, à toutes les demandes de renseignements qui lui sont adressées. Elle soumet à l'avance tous les devis nécessaires, soit pour Ameublements, Services de table, Equipages, etc., soit pour Corbeilles de Mariage, Trousseaux, Layettes, et autres. Elle expédie, à choisir, tous les objets d'un transport facile et d'une certaine valeur. Elle envoie également des dessins et des modèles de toute espèce de Meubles, Bronzes, Orfèvrerie, etc., ainsi que les échantillons de toutes les Etoffes, Tapis, Tentures, etc. Afin d'éviter tout retard dans les envois, on est prié de vouloir bien donner des renseignements précis sur l'objet demandé, de faire connaître approximativement le prix que l'on entend y mettre, et, s'il s'agit d'articles à faire confectionner, de joindre aux commandes les mesures et indications nécessaires. Adresser les lettres à M. AM. RICHY, rue d'Hauteville, 53, à Paris. N. B. Les personnes qui viennent à Paris, sont invitées à réclamer les conseils de M. AM. RICHY, pour tous achats et renseignements.

**CORRESPONDANCE**

**ENTRE NICE ET MONACO**

Durée de la traversée: 1 heure. SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR. SAISON D'HIVER 1864-65.

DÉPARTS DE NICE.		DÉPARTS DE MONACO.	
1 <sup>er</sup> départ 11 h. du matin	(Bull-Dog)	1 <sup>er</sup> départ 9 h. du matin	(Palmaria)
2 <sup>me</sup> id. 1 h. du soir	(Palmaria)	2 <sup>me</sup> id. 1 h. du soir	(Bull-Dog)
3 <sup>me</sup> id. 4 h. "	(Bull-Dog)	3 <sup>me</sup> id. 3 h. "	(Palmaria)
4 <sup>me</sup> id. 6 h. "	(Palmaria)	4 <sup>me</sup> id. 10 h. 1/2	(Bull-Dog)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS)  
 Sur le BULL-DOG 2 fr. — Sur la PALMARIA 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le port. Des Omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et chaque arrivée des bateaux.

**SERVICE EN VOITURES**

DÉPART CHAQUE JOUR: DE NICE, à 10 heures du matin. DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

**CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON**

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR ( De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi. De Menton à 11 id. et à 5 h. id. )

EN VOITURE: Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.